

Marcel Miracle

Hagar, Howdah... des mots, des pistes, des images mentales

La nuit, les ombres dans le noir, les bêtes animiques, les êtres qui bougent, la chambre noire de l'imagination [...]

C'est la stricte vérité. L'univers est un monstre. La vie un ogre. Et les nounous ont bien raison de faire peur aux petits enfants. Je pense à ma nourrice égyptienne qui m'enseignant le zodiaque divinisait la mort. Que ceux qui n'ont pas oublié comprennent !

L'étoile en haut,

Le feu en bas,

Le charbon dans l'âtre,

L'âme dans l'œil.

Nuage, fumée et mort !¹

Blaise Cendrars est pour l'artiste Marcel Miracle un incubateur qui, par les mots, crée des chocs visuels : implicites, suggestifs ou codés, ils résonnent des signes que l'un a laissés à ses lecteurs et que l'autre réinterprète par des formes, des couleurs et des références cachées. Cette pensée graphique procède par strates, traces et empreintes inspirées d'un temps ancien, selon le plasticien qui fut géologue : « ... le paléolithique, l'acmé de la civilisation, pas de richesses, pas de guerre. Les hommes de cette époque cherchent à survivre, ils chassent. Pour chasser, ils ont un cheminement qui va du visible à l'invisible : le visible, c'est la trace, l'invisible c'est la proie. Il y a donc une grande sensibilité aux traces visibles pour atteindre l'invisible. C'est le fondement de ma démarche artistique et de mon écriture. À partir de traces, de débris, je peux remonter à ce que je cherche ». La quête procède par collages et dessins, transformation de supports et écriture, disponibles aux savoirs du monde. Que ceux-ci soient à exhumer ou à réinventer, ils sont aussi, pour le « veilleur de nuit professionnel » qu'est Cendrars, le résultat de l'expérience d'écriture : « Écrire... descendre comme un mineur au fond de la mine avec une lampe grillagée au front, lumignon dont la clarté douteuse fausse tout, dont la flammèche est un danger permanent d'explosion, dont la lueur papillotante dans les poussières de charbon rouge et use les yeux au point que lorsque l'on remonte le mineur de la nuit au jour, la grande lumière du dehors lui fait mal et que l'aveuglé se met à se frotter les yeux sanguinolents et enflammés par les ténèbres profondes et balbutie et salive et parle comme un égaré des fantômes apparus entre les blocs d'antracite² [...] ». L'expérience magique, souvent douloureuse, est simultanément celle qui permet de vivre, survivre.

Marcel Miracle est né à Madagascar en 1957 ; l'importance n'est pas là, mais plutôt d'y être retourné « quand l'homme et le poète qu'il était devenu savait ce qu'il cherchait ». Dans son village il a découvert la géomancie du désert, « inventée quand les hommes dessinaient les constellations avec les doigts sur le sable. Amenée dans l'île par les commerçants arabes et perses à partir du IX^e siècle, elle a pris la forme locale d'une divination par les graines nommée *sikidy*. Un grand maître de cet art l'a initié et lui a donné un nom, *Avane*, arc-en-ciel en malgache. En triturant les lettres, et il faut le croire, « ça donnait Arcel Iracle » : les deux M de son ancienne signature devant chaque mot et Marcel Miracle était né ». Convaincu de suivre un chemin solitaire et silencieux, l'artiste re-né rencontre sur l'île le botaniste suisse Herman Petignat, fondateur de l'arboretum Antsokay, qui le convainc de montrer son travail et surtout de persévérer. En 1994, Miracle a 37 ans et décide de se montrer, encouragé aussi par

¹ Cette citation extraite de « La Tour Eiffel sidérale », *Le Lotissement du ciel*, TADA 12, 2005, p. 215-216, convoque simultanément *Bourlinguer* [1945] par une « Note au lecteur inconnu » et *Anthologie nègre*, les vers du poème étant extraits de la « Légende des origines » [1921].

² Blaise Cendrars, « La Tour Eiffel sidérale », *Le Lotissement du ciel*, TADA 12, 2005, p. 264 & 266-267.

l'enthousiasme de l'artiste ivoirien Bruly Bouabré qui a découvert ses dessins grâce à André Magnin, frère de Marcel et l'un des premiers collectionneurs d'art africain contemporain³. Au début des années 2000, Michel Thévoz, fondateur à Lausanne de la Collection de l'Art brut, invite à reconnaître celui qui offre un *Essai de définition du monde* comme un « artiste totalement original ». Depuis une vingtaine d'années, Marcel Miracle a participé à près de cinquante expositions individuelles ou collectives, en France, en Suisse et en Belgique, mais aussi en Éthiopie, au Portugal et au Japon. Il tempère désormais cette bourlingue d'artiste entre la Franche-Comté et la galerie LIGNE treize de Carouge⁴, mais aussi dans le grand Sud tunisien, espace désertique perçu comme « une immense page d'écriture que le vent efface ».

L'originalité des créations de Marcel Miracle est très intimement liée à la littérature, à des œuvres qui ont traversé le XX^e siècle et dont les textes de Cendrars sont un pilier majeur. Miracle lit le *poète du monde entier* depuis ses 14 ans et ne l'a jamais lâché : il inspire des créations exceptionnelles, lumineuses, secrètes et hypnotiques. En 2014, il présente une série de 24 dessins et collages sur des enveloppes de grand format, inspirée de *L'Eubage*, *Partir* et *Bourlinguer* : il a extrait de ces écrits des images et des mots associés à son propre répertoire, offrant à l'œil de l'observateur un univers coloré, tissé de références et indices qui mettent l'une et l'autre œuvre dans un nouveau circuit de sens.

En 2020, il propose *La grande Rixe*, un *unicum* de 58 pages sous couverture en carton avec reliure spirale, inspiré du chapitre « Rotterdam » de *Bourlinguer* qui se termine par la chute d'un piano du troisième étage : « les dessins et collages de Miracle font comme les ronds d'un galet à la surface d'un écrit exceptionnel, dont le héros est entre autres le fellinien paquebot *Volturno* ». Miracle, avec textes et couleurs déclinées entre rouge et bleu, y intègre les pistes interprétatives de C. Leroy qui, lui, y a débusqué l'apparition du verbe bourlinguer donnant son titre au troisième volume de la tétralogie, paru en 1948.

Cette passion se renouvelle en 2021 avec *L'Énigme du Déploiement* conçue sans couleurs ni collage : retour au dessin pour la série de 80 planches construite à partir des quatre volumes de mémoires, en procédant par montage symbolique. Associant texte et dessin, Miracle fonde son exploration graphique en obéissant à un ordonnancement déterminé par les figures à quatre registres de la géomancie malgache. *L'Homme foudroyé*, *La Main coupée*, *Bourlinguer* et *Le Lotissement du ciel* sont incarnés selon les quatre figures de cette géomancie : « Seuls des fins lecteurs de Cendrars pourront faire des liens, mais tout décoder n'est pas nécessaire ! », reconnaît Miracle qui commente ainsi la première planche : « on peut dire que les dessins sont un tremplin : prenons l'exemple, au hasard, du texte 'Folie'. La constellation de dessins montre un artiste et son fouet. C'est Gustave Lerouge et sa femme balafrée. Lerouge était un as du fouet et vivait avec une femme présentant un loup, leur relation frisant la folie. Au troisième niveau on voit des herbes folles : c'est à Gênes, dans une villa abandonnée aux herbes folles, car la folie c'est aussi *foliole, feuille...* On a donc ici la folie psychiatrique, la folie des herbes folles et la folie d'une maison de campagne miraculeuse, d'où ce questionnement : qu'est-ce qu'une folie dans les herbes folles ? Sous-entendu : est-ce le sexe, puisque dans ce passage de « Gênes » le petit Blaise découvre la sexualité ? » La liberté d'interprétation permet à chacun de reconnaître un plan du texte, une image, une référence qui est intégrée à cette esthétique mystérieuse et jubilatoire.

Le 15 décembre 2022, alors que nous avons rendez-vous à la galerie LIGNE treize de Carouge, à Genève, Marcel Miracle s'était à nouveau laissé inspirer par Cendrars. Il a spontanément créé pour *aller jusqu'au bout* du projet associant la tétralogie et la géomancie malgache aussi inspirée du monde et des bêtes animiques, si présentes dans « La Tour Eiffel sidérale ». Il a composé pour *Bourlinguer* une œuvre nouvelle, faite de 33 planches en noir et blanc, dont les dessins sont positionnés selon la structure employée dans la série précédente,

³ Galerie MAGNIN-A, Paris : <https://www.magnin-a.com>

⁴ Galerie LIGNE treize, Véronique Philippe-Gache, Carouge : www.galerielignetreize.ch

accompagnés d'*images verbales* et de poèmes nés de ces configurations inattendues. L'organisation des images y fonctionne comme des « contrastes simultanés » invitant à découvrir, à portée de main, un nouveau monde.

Les pages qui suivent proposent en exclusivité 11 planches de ce projet nommé *Hagar, Howdah*, jeu de pistes que l'artiste décrit en ouverture de son portfolio. Éblouie par notre rencontre, j'ai demandé à Marcel de m'écrire ce qui l'avait guidé : « J'avais travaillé sur la tétralogie, la mêlant à une structure géomantique (4 figures, 4 niveaux). Pour aller plus loin dans ce 'codage', j'ai voulu revenir à *Bourlinguer* seul, choisir 4 textes et faire 11 illustrations pour rester dans la numérologie propre à *Bourlinguer*. Il fallait trouver une justification à cette structure géomantique ('bêtes animiques') et un titre à 11 lettres faisant références et à Pharan (désert) et à *Bourlinguer*. En géomancie vous n'êtes jamais le maître puisque l'être n'y est pas le maître, et une » erreur » s'y est glissée : Séphira, lumière. »

Laissons les bêtes animiques, le désert, la géomancie et la chambre noire de l'imagination nous surprendre, telles des empreintes aux formes libres qui ouvrent des pistes...

Ch. Le Quellec Cottier, CEBC.

Cette présentation de l'œuvre a bénéficié du texte de Joëlle Kuntz dans la plaquette *Marcel Miracle* (Paris, 2021) et du site de l'association *Les amis de Marcel Miracle* : <https://association-marcelmiracle.com> où les multiples créations de l'artiste sont à découvrir.

Je remercie chaleureusement Marcel Miracle, ainsi que Véronique Philippe-Gache, Galerie LIGNE treize, pour leur accueil et disponibilité créatrice.